

# L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos [Version B]

**Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

62 Fichier(s)

## Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie bourgeoise en trois actes avec des chants.

INTRIGUE : Ninon de Lenclos, à qui tout semble réussir, est en réalité en proie à un profond chagrin. Son amant de jeunesse l'a quittée dix-huit ans plus tôt, appelé par ses devoirs de militaire. Elle en a eu un fils qu'elle élève en cachant à tous, y compris à lui-même, qu'elle est sa mère. Or ce jeune homme, Villiers, lui avoue son amour. Dans le même temps, un incendie à la Bastille a permis la fuite de quelques prisonniers, dont le Masque de fer qui vient rendre visite à Ninon. Elle le reconnaît comme son ancien amant. Villiers, les voyant ensemble et fou de jalousie, provoque en duel celui qu'il ne sait pas être son père. Celui-ci est forcé de lui déclarer la vérité. Mais, il doit se cacher de l'État et ne peut rester auprès de Ninon et de son fils. Incapable de se raisonner, Villiers est sur le point d'enlever sa mère et de la forcer à l'épouser. Celle-ci doit à son tour lui révéler le secret de sa naissance. Rongé par la honte, il se suicide alors devant sa mère.

COMMENTAIRES : Lesuire donne des indications sur ses intentions et le choix des personnages historiques. Il explique ainsi avoir décidé de reprendre la trame de la tragédie grecque, mais son héros s'arrête avant de commettre les actes irréparables, ce qui, déclare Lesuire, fait qu'« il s'en punit plus cruellement » en se suicidant et non pas seulement en se crevant les yeux. Les personnages historiques proviennent d'un sujet non encore identifié donné par Marmontel concernant Ninon de Lenclos, et par le récit de Voltaire sur le Masque de Fer dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

# Les mots clés

[Tragédie historique](#) ; [Tragédie bourgeoise](#)

## Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Présentation

GenreThéâtre (Tragédie bourgeoise)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 40\_Inv32023

## Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 31 feuillets. Ces feuillets sont numérotés à l'encre noire par Lesuire en haut et au milieu du feuillet, recto et verso, à partir du troisième feuillet numéroté « 3 » et jusqu'au numéro « 54 ». Ces feuillets sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur, uniquement sur le recto en haut à droite, depuis la page de titre numérotée « 272 » jusqu'à la dernière page du texte de clôture numérotée « 301 ». Les feuillets 295, 296, 297, 299, 300 et 301 ont subi des collages partiels (collage d'un morceau de page) ou complets (collage de deux feuillets entre eux). On peut lire une partie décollée du feuillet 301. Les feuillets étaient initialement cousus : les trous de perforation sont visibles mais le fil a disparu. L'écriture est régulière, autographe. Le texte comporte de nombreuses reprises (ratures, ajouts dans la marge etc.)

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos*[Version B], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/316>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

---

L'Orphee françois  
 Ou Minon des Indes  
 Tragedie Bourgeoise  
 En trois actes  
 avec des Chants de

~~Periclitus~~ perge patrum  
~~Per Calicam~~ perge matrum

Quid gustavit magnam cui ducit in officium  
 Per as amor: <sup>BIS</sup> ~~FATAL~~ Virg. Georg. 1. 3.

Personnages

*Minion de L'Enlès*

*Le Grand Canal*

M<sup>rs</sup> De Mauston

Le Chevalier Villiers fils de Ninon

Le masque de fer

Le Gouverneur de Villiers.

faustine Confidente de Minon

D. M. L. Le chef de brigade Louis Luyet de Villiers  
troupe gens mous. La scene est à Paris chez Ninon

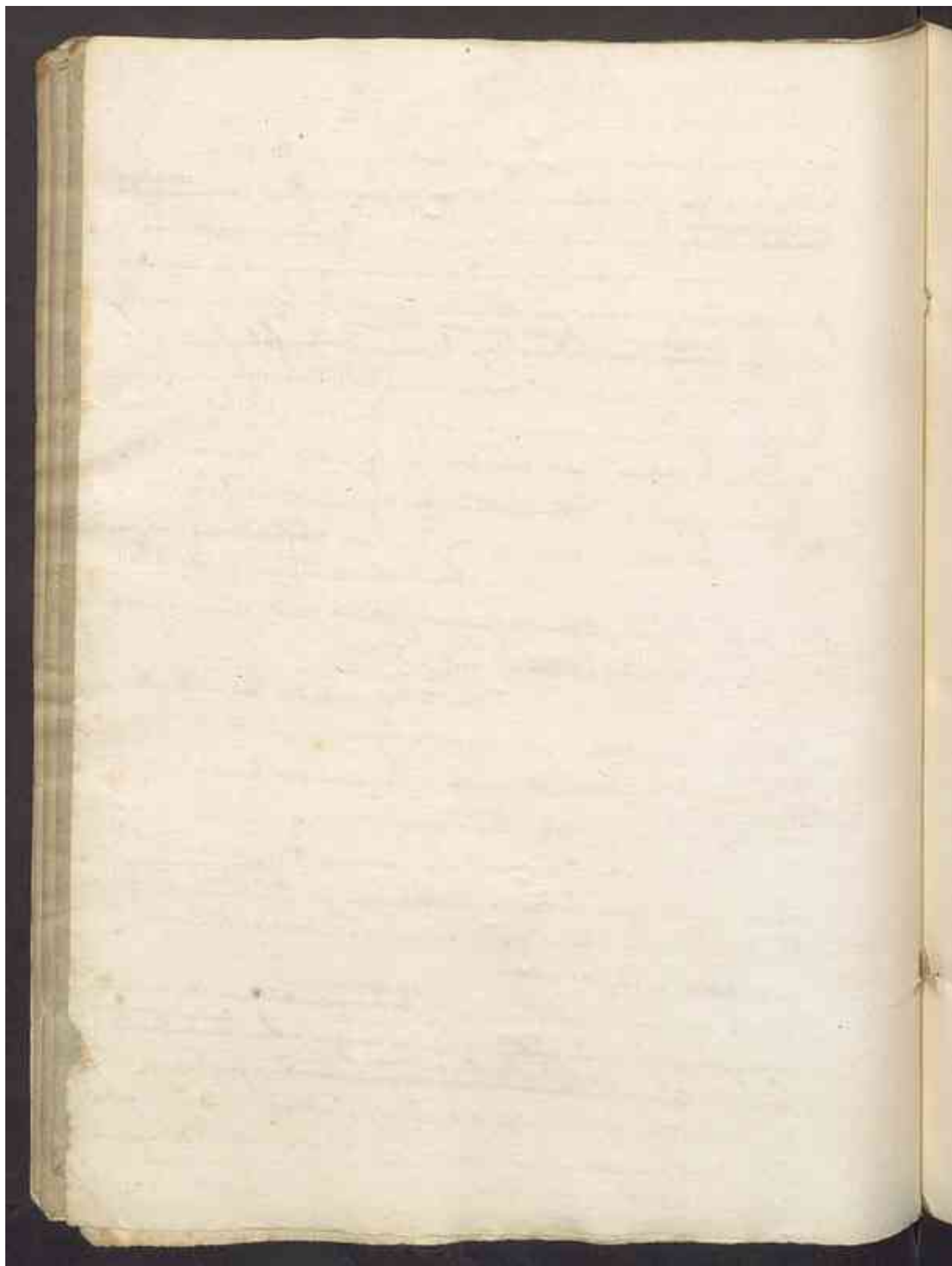
Wiederum: *Wiederum*

La scene est a Paris chez Ninon

Proche de la Bastille par le Roy f. 100







Le Théâtre représente une salle de bal élégamment ornée et illuminée. Des groupes de jeunes gens dansent de bel air à différents amusemens. D'autres personnes jouent ou ont à la fin d'une fête que Ninon donne chez elle. L'ouverture est une contredanse à la fin de laquelle on chante.

Vive Ninon, que les harpons  
Nous enflamment à jamais,  
Loin de nous par les dames,  
Et Ninon par les attraits.

Une belle et Reine en France,  
Dance Royaume enchanté  
On revient la puissance  
On adore la beauté.

— AIR —

Le Gouverneur de Villiers entre, Ninon se lève de la table de jeu et vient avec lui sur le devant du théâtre. ils commencent ensemble la scene suivante pendant laquelle le silence s'établit et l'assemblée se retire peu à peu.

Scene 1.<sup>re</sup>

Ninon, Le Gouverneur

Le Gouverneur

Le Grand Cœur, madame, est sorti de ces lieux.

Puis à joindre l'armée il vous fait ses adieux,  
Le fidèle vaillant de son amant se fêta  
Plus que de vain espoir d'une grande conquête.









6  
respire dans vos bras, y trouve le bonheur  
Pour vous, sans aucun danger et ce grand secret  
Pour amidey au monde ce Roy comme il honneur  
Charge de tout le mal sans que ce poids l'accable.

M<sup>re</sup> de Maintenon

Le commun amuseur qui n'est pas amusable  
Louis Le grand n'en plus ce prince fortuné  
Des mythes de l'avenir a trois fois couronné  
Chaque jour obtenant des conquêtes nouvelles,  
Il blousait <sup>par sa</sup> ~~l'empire~~ et plaisait à ces belles,  
Aussi tôt qu'il fut grand il cessa d'être heureux  
De trop nombreux plaisirs ont épuisé ses vœux  
Fatigué de sa gloire et d'un labeur suprême,  
Las de ses vains reports il pensa lui même.  
~~à l'âge de son mariage est devenu pour lui.~~  
~~Prendre pour son plaisir sa couronne et~~  
En revendant l'Europe il s'enquit dans l'enfer.  
Que ce regrette hélas ces jours d'honneur yvonne  
On dans l'obscurité se coulait majestueuse.  
Quel tour de l'enfer alors je n'étais rien,  
Mais non j'étais heurteuse de Ciel la le vrai bien.  
~~Ensemble les deux yvonne sans être sans amour et sans~~  
~~Qui s'entendait le non par l'homme dans une paix profonde~~  
~~Deux plaisirs sent qu'un Roy s'empare de sa vie~~  
~~De sa vie et de son honneur s'empare d'un grand moment~~  
J'avais <sup>un tendre amour</sup> ~~quelques amants~~ j'avais quelques amis  
Joy de s'être tous tirant qui font mes ennemis.  
Nonon  
Faut-il dans les grandeurs que le bonheur se trouve  
Dans un fort en vie faut il que je vous plaigne.







9  
277  
Dans les bras d'un amant, au doux plaisir m'abandonne  
Je reconnais l'amour, l'enthousiasme, plus sublime,  
On s'écrit en tous lieux de l'homme de Ninon.  
Et toi, me crois-tu donc, c'est toi qui s'écrit?

Justine

~~Je ne suis qu'un être, un être de chair et de sang, non.~~  
~~Je ne suis qu'un être, un être de chair et de sang, non.~~  
~~Je ne suis qu'un être, un être de chair et de sang, non.~~  
Cherchez la poltronerie, vous plaise dans l'ombre,  
Et ne semez pas là des marques de bonheur.

Ninon

Je souffre, je me tais pour un faux point d'honneur.  
Je t'ai toujours aimée et tu m'es attachée,  
Mon ame dans ton cœur l'ai toujours éprouvée,  
Je reconnais enfin le veau d'or, le confesseur  
La folle illusion dont j'étais me bercer.  
En observant un monde où l'on voit tous les jours  
Où le sage se réduit à l'échec, à la honte,  
Voyant qu'en ce bas monde, <sup>il n'y a rien de bon</sup> tout est en vain,  
Les hommes ne sont que des bêtes, des bêtes pour eux.  
J'ai connu le sang, je me suis fait homme  
Pour la probité seule aimant, qu'on me reconnaisse  
Et qu'on dise <sup>la même chose</sup> de moi, de moi, de moi.  
Ninon, d'un honnête homme à toute la vertu.  
J'ai eu plaisir ainsi le bonheur d'être aimé,  
Mais une femme, hélas, doit être honnête femme.  
On a vu que l'on a vu à tout l'instinct  
J'avais eu peur, ainsi les femmes agissent.









12  
Voyez à quel ardeur mon esprit s'égare  
Je soupçonnais en vous quelque penchant secret  
Que cet heureux jeune homme avoit pu faire naître  
Et que mon oeil pénétrant avoit cru reconnaître.

faustine  
Que mon cœur alla me redoute s'est transporté  
J'accusais quel imprudent s'abandonne à mes efforts.  
Pourquoy dirigez dans les ombres du mystère?  
S'il me pouvoit du moins connaître par sa mère  
J'aurois un ascendant que la honte aujourd'hui  
Devient un intérêt <sup>de dignité</sup> quand je suis devant lui  
Fruit d'un nom légitime il auroit dans son père  
Un auguste Mentor, un ange tutelaire.  
Mais Dieu! fruit d'un ordre et d'un règlement  
Que peut-il devenir? il sera mon tourment.

faustine  
Vous vous plaisez, madame, à nourrir l'amertume  
Dont votre cœur sensible aujourd'hui se consume.  
Laissez se dissiper ce nuage léger.

Ninon  
Suissez <sup>au</sup> ~~un~~ trouble ~~fatal~~ n'être que passage.  
Mais un voile forme par ma douleur profonde  
À mes yeux obscuris se répand sur le monde.  
Laissez ce monde autrefois à mes yeux si riant  
Je n'y perçois plus rien qu'un désert affrayant  
~~de ce qui me venait en l'esprit, je ne vois que l'ombre d'un monde~~  
~~de ce qui me venait en l'esprit, je ne vois que l'ombre d'un monde~~  
~~de ce qui me venait en l'esprit, je ne vois que l'ombre d'un monde~~  
Je vous cherche mon fils, je l'embrasse à l'instant  
Vale vous patissant le mourant sur mon sein.  
Je vous fonder mon cœur, j'y trouve un vider immense  
Adieu! vici le royaume enfin commence.

Minon  
 on jol aime en effet, je lui dois mon amour.

Commence  
 Faustine

Minon  
 puisque Cécile qui lui donnait le jour.

Faustine  
 qui l'eût pu soupçonner, il ignore sans doute  
 qui vous a rendu de si près.

Minon  
 que ce soit ma faute!

Faustine  
 j'en ai que votre fils ne la laisse enflammée!

D'un ardent

BIB. de  
 LAVAL

Minon  
 qui déjà commence à m'aller mal.

+ + +  
Scène 4.<sup>e</sup>

Ninon sur le devant du théâtre, Villiers paraît par

Duval, Le Gouverneur vient en la fin de la scène

Duval à part à Villiers Le Duval se retire

Soyez donc moins timide, osez vous déclarer.  
Courage.

Villiers à part

quel respect elle fait m'inspirer !

Duval à Villiers

Moins de respect, l'amour porte avec lui sa grâce.  
Loin d'elles tout de fois près d'elles tout de glace !  
Le pour quoi donc trembler ? chaste, carmin effrai,  
Voulez votre amour, votre jeunesse, et moi.

Ninon à part.

il est embarrassé, qu'est-ce qu'il se propose ?

A ce jeune imprudent il faut qu'il impose.

Villiers se rapproche vers Ninon.

~ ~ ~



La Volupté m'offroit un attrait si bonheur,  
 C'est à la vertu seule à faire le bonheur.  
 Mais Dieu veui mon fils, pourvintoi de lui taire  
 Qu'il fait couler mes pleurs et qu'il sur sa mere justitia l'ortie

à l'aise  
 Villiers dans le cœur de cette jeune le gendre  
 de Villiers n'est.

Adorable Ninon, par quels nobles plaisirs charmer l'heureux,  
 Votre fête élégante et si belle me rend si sûr par quelle me l'écoulez  
 Mais quelques voluptés qui ont vu si se répandre,  
 seule vous en faisiez uniquement la plus tendre  
 Et Ninon seule a droit par son regard vainqueur  
 De porter le plaisir dans le fond de mon cœur.

Ninon  
 Mon fils, C'est la vertu, c'est fin douce exerce  
 Que je veux faire entrer dans votre ame tendre.

Villiers  
 Oubliez-vous mon ame aux plus nobles penchans,  
 Et que la vertu dans vos regards touchans.  
 Vous m'avez reformé, je suis léger, volage  
 Amant des voluptés comme on l'est à mon âge.

Cherchant à dissiper mes esprits agités,  
 Mais ce n'est que que j'ai vu vos charmes enchantez

Je suis tout vain et lat, je cherche le mystère  
 Et j'aime à m'enfoncer dans un bois solitaire  
 Je me surprends souvent exhalant des soupirs,  
mon cœur je deviens plus sensible le vu d'autre plaisir,  
 Et mon ame peut-être en sera amolée  
 Le bon cœur de Ninon dans sa mélancolie.



Mimou

Mon fils, un cœur sensible est un présent du ciel.  
Mais à Dieu qui souffre C'est un présent éternel!

Villiers

Du nom de votre père, vous me honorez sans cesse.  
cette phrase ~~de l'âme~~ <sup>de l'âme</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~présent~~ <sup>présent</sup> ~~du~~ <sup>du</sup> ~~ciel~~ <sup>ciel</sup>

Mais <sup>l'âme</sup> ~~l'âme~~ <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>présent</sup> ~~présent~~ <sup>du</sup> ~~du~~ <sup>ciel</sup> ~~ciel~~  
Mais <sup>l'âme</sup> ~~l'âme~~ <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>présent</sup> ~~présent~~ <sup>du</sup> ~~du~~ <sup>ciel</sup> ~~ciel~~  
Mais <sup>l'âme</sup> ~~l'âme~~ <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>présent</sup> ~~présent~~ <sup>du</sup> ~~du~~ <sup>ciel</sup> ~~ciel~~

Mimou

Quel est-il donc par là, si quel nom voulez-vous?

Villiers

Celui de votre amour, et sans lequel je ne suis.  
Mais que le nom de votre père, vous me honorez sans cesse.  
Mais que le nom de votre père, vous me honorez sans cesse.  
Mais que le nom de votre père, vous me honorez sans cesse.  
Mais que le nom de votre père, vous me honorez sans cesse.  
Mais que le nom de votre père, vous me honorez sans cesse.

Mimou

Quel est-il donc par là, si quel nom voulez-vous?

Villiers

Quel est-il donc par là, si quel nom voulez-vous?  
A vos propres regards cachez le mystère,  
Car vous êtes un, mais sage et accompli  
Un fils, un maternel, vous êtes, du respect.  
Le fils de la mère, malgré votre jeunesse  
Voilà le moi, votre mère et votre maître.

Villiers

Quel est-il donc par là, si quel nom voulez-vous?  
Daignez les païens, je tombe à vos genoux.  
Car, mon amour, ainsi souffrez que je vous nomme,  
Mon cœur en vous dans vous respecte un honnête homme.  
Vous m'ouvrez au milieu d'un siècle corrompu  
Les lumières d'un sage, la pure vertu.  
Mais la nuit pour fixer tous les cœurs sur vos traces.  
Vous fit d'un autre sexe le vous donna ses grâces.







17  
Elle même après tout pour bien s'en accuser.  
Pourquoi le faire naître, ou pourquoi l'alliser  
Par ces soins et par ces soins par ces fausses tendresses  
Ces noms de fils, de mère et toutes ces caresses.  
C'est un piège cruel, ou allume mon feu,  
Et l'on souffrira après quand j'en fuis l'humble aveu.  
De ma jeunesse en plus, mentor prudent le sage.  
Puisqu'ainsi qu'un ami mon cœur vous en usage  
Surtout moi de l'autre vous repandre en liberté  
Le vif ressentiment qu'elle a trop mérité.

Le Gouverneur  
Jeune homme, ~~quel est ton nom, quel est ton nom, quel est ton nom?~~  
C'est là, votre amour, pour la vertu et la gratitude.  
Une femme d'honneur, un cœur noble à saur faire  
Que la pitié pour vous a touché par hasard,  
Pour corriger le fard de votre camarade,  
Daignez vous prodiguer tous les soins d'un maître,  
Et loin de repousser des services fidèles  
Vous êtes l'accusé d'un fol amour pour vous.

Villiers  
Après Daigue, pardonnez une transport de mon âge  
A l'impétuosité de mon cœur, qui se jette  
En vos bras, et se jette en vos bras, et se jette  
Qui se jette en vos bras, et se jette en vos bras, et se jette  
Et se jette en vos bras, et se jette en vos bras, et se jette  
Mais vous même juge, si n'a fait une telle  
N'a pas trop de bonté mon cœur tendre et sensible.

Le Gouverneur  
Vous l'avez mérité.

Villiers  
Quel est ton nom, quel est ton nom, quel est ton nom?  
Quel est ton nom, quel est ton nom, quel est ton nom?  
Pour un amour, quel est ton nom, quel est ton nom?  
Mon ami me condamne, de mon injuste amour.  
Quel traitement barbare! le pourrai-je dire à quel  
M'avez fait d'un cœur tendre un présent si cruel.





La scène représente un jardin, l'architecture est une musique qui  
peint le lever de l'aurore - un jardinier ou une jardinière chantant  
Les paroles suivantes.

Déjà la belle aurore  
Ouvre à l'univers  
Sa lumière colore  
L'air, la terre & les mers.

Rougeissante et timide  
Elle verse des pleurs  
Et la rosée humide  
Fait éclore les fleurs.

Scène 1<sup>re</sup>

Villiers, Le Gouverneur.

Villiers

Je n'ay pu fermer l'œil, j'adorais l'aurore  
De suite par un feu d'artifice l'ardent midi devore  
Amour, quel amour de ma jeunesse en pleurs  
T'as fané en naissant les innocentes fleurs.  
C'est là que j'ai vu autrefois de près l'aube incertaine  
S'élever contre la nuit, je la voyais qui se peigne  
Cela se passait en silence et la place  
Sans bruit, sans bruit.  
Je me le vois toujours pour venir à l'esprit  
De ces premiers jours, de ces premiers jours  
Les premiers jours de mon être, de mon être.

Je me le vois à présent le cœur plein d'amertume  
Pour venir me braver du fidèle et complice.

Le Gouverneur

Voilà que ce amour n'est maintenant qu'un air de passage  
Comme un fantôme et un fantôme et un fantôme.



Le Gouverneur  
Cenfoncée  
Villiers

Yellow

Monsieur je n'obtiens pas.  
 non non, qu'elle s'exhale en frivoles menaces  
 Je serai comme une ombre, attachee sur ses traces,  
 Quoiqu'il en soit, j'y je persiste à demeurer  
 Sans elle, mon ame, je ne puis respirer.  
 Mais j'ai certain espoir qu'elle attendra peut-être  
 Que mon cœur en presse tout lui faire connaître,  
 Qui m'obtiendra digne amour, et fera que j'aime  
 Je ne serai jamais aimé, et condamnée.  
 Oui, ma chère Minon, Deesse plus propice  
 Tu sauras retracter ta <sup>petite</sup> dernière injustice;  
 Je serai possesseur de toi, dis-moi pas,  
 Tu ne seras qu'à moi, Viens tomber dans mes bras.

Seconde  
Les mêmes Noms

Willis

Villiers  
 L'air ne me pousse que l'ascendant suprême,  
 à toute cette beauté, pour un amant qui l'aime,  
 Expliquons nous, je n'ex. d'ailleurs que l'amour.  
 à Ninon

Madame, Votre veng. vient nous le dire  
Ninon

Cette nuit priés de nous à ceux tant Vallarmes  
Que ceux du foin et n'ont pu goûter les chers mets.









Scène 6.

Le masque, le masque de fer

Le Masque

O ciel, où me trainais-je errant à l'aventure!

Ninon à Villiers

Que vois-je, mon ami, quelle étrange figure!

Villiers

Que puis-je vouloir ici cet homme entre sans bruit

C'est ce masque de fer que l'on a introduit?

Ninon au masque

Que venez-vous chercher au fond de ces arceaux?

Villiers

Que voulez-vous par là, la fuite est inutile.

Le Masque

Où c'est Ninon, c'est elle, ô ma chère Ninon!

Ninon

A qui donc êtes-vous? d'ouï-je, vous mon nom?

Le Masque

Mais que n'avez-vous pu, dans dix-huit années,

Mais les grâces sans fond n'ont point été fauchées.

Le temps de se distraire n'a point été vaincu.

Ninon

L'AVANT

Quelle touchante voix coule jusqu'à mon cœur.

Le Masque

à Ninon lui montrant sa main.

Vois, de cette main la cicatrice antique

Cette marque gemme à ton regard s'explique.

Ninon

Où c'est lui, j'ai fait trop grand le fer meurtrier

à frapper cette main d'un noble chevalier.

Mais quel tou pour presenc a ma douleur amère

En ces signes.

Le masque

Silence!



Memorandum

à mon cher

Le marque

O machete! de Santo

Others, a part

Quel aspect il a pris, quel air d'indignation  
à voir son amour trahi. Mon cœur en a frémi.

*Carl J. G. G. G. G.*

Ninon à Voltaire

~~the village, (high) now; no longer~~  
~~the village, (high) now; no longer~~

Villiers

Je pars, je saurai tout. la noire jalousie  
S'en va <sup>pour un moment</sup> par là pas dans mon ame s'en va.

June 24<sup>th</sup>

Minore, Le masque

Minor

Et ce vous, mon ami? D'où venez vous ô Dieu!  
En quel état le sort vous présente à mes yeux?

N<sup>o</sup> Masque

D'un aveugle infirme à la fois du crime  
Où la messe sainte est plus d'une victime.  
Cette affreuse bastille abandonnée aux faux  
On allait vers sa proie dans ses murs neal'heurera  
Je pourrais le sommer donc les paisibles charmes  
Pour le seul bien qui reste en ces lieux d'allarmes  
Le je pourrais passer sans connaître mon sort,  
Du sommeil dans la faix, l'idée fua dans la mort  
Deux serviteurs poux des d'un trop malheureux jour  
M'enlevant au travers de la flamme cruelle  
Dans un trouble fatal omph'mitichien  
~~Cela qu'on se vaine en son temps et son lieu~~  
~~de la messe de la messe que l'on fait en l'honneur~~  
~~de tous les saints et de tous les rois~~  
~~et de tous les rois et de tous les saints~~  
Vierge de la messe de la messe de la messe  
Et malin à tout prix à prisonne fouille au crime

Où la Vierge sainte <sup>est</sup> placée victime.

Cette grosse Bastille a été donnée aux jans.

Ma non vi scriverò più nulla se non

Ne pourrais le donner à son vrai Riche homme

[illegible]

I have been thinking of you very much lately.

Je ne pourrai passer sans connaître mon sort

Il souffrait dans la faux, les faux dans la faux

Deux serviteurs pousés d'un trop malheur.

Si' all'avanzi aut'avers de la flamma c'vuelta

La mort trouble fatal ~~malade~~ <sup>malade</sup> ~~non~~ <sup>non</sup> ~~moins~~ <sup>moins</sup> ~~particulier~~

Ala quaeque in se habet suum tempus et locum  
in quo se habet a se ipso et a se ipso.

*Asperula hirsuta* L. *Asperula hirsuta* L. *Asperula hirsuta* L.

~~The following are the names of the persons who have been~~

1870

\_\_\_\_\_

<http://www.gutenberg.org/files/19980/19980-h/19980-h.htm>









On n'a signific trop d'amour peut-être  
 que c. jamais recherche à me faire connaître  
 et le plus est mortel a prouvé jamais mon sort,  
 Des gardes sur le champ Me donnaient la mort.

O semblés horreurs! le pourquoy dans l'enfance  
 Font-ils donc laire vivre au milieu de la France?

*Le Musée*

J'étais hors de leurs mains, un confident discret  
avait à toujours fait droitement souffrir  
ils ignoraient alors où leur triste victime

J'ai vu les jours obscurs que lui fait un orme  
 Son front de l'opprobre sur lequel on aime  
 Mon âme et mon âme et je suis grand et leste  
 Mais je suis en un lieu où je suis en un lieu  
 Et mon âme est en un lieu où je suis en un lieu

Retombe dans leurs mains, dès qu'ils se sont vu, par un  
Leur <sup>adieu regard</sup> regard éclairci, ont trop su reconnaître  
le souvenir pour jamais me vouant à l'oubli  
L'ouïe, mais que, de ses il me me enseveli.

Non non  
O Ciel de ton malheur ton moiqui fust la Cause.

Le Masque

Dieu qui fit les humains comme il veut en disposer.  
Je le supplie que je ne puis, sans m'offrir à la mort,  
Avec vigilance et avec long-temps cacher mon sort.  
De moi-même je reviens, en quittant l'adieu  
Revenir dans ma prison jusqu'à ma dernière heure.  
Je le fais soudain. mais Dieu! je crains  
Néon

or enjoy.

## Le Masque

Je crains qu'en apaisant ma retraite chez toi  
 ils n'osent songer <sup>qui me font un grand bien</sup> ~~à ce que tu ne laisses~~  
~~de leur part d'un~~ <sup>de leur part d'un</sup> ~~à ce que tu ne laisses~~  
 S'ils t'en croient instruite hélas leur sort cruel  
 Te ferait disparaître aux regards mortels.

Néron

O Dieu!

## Le Masque

<sup>Est-ce que tu ne vois pas</sup> C'est <sup>est-ce que tu ne vois pas</sup> ~~est-ce que tu ne vois pas~~ <sup>est-ce que tu ne vois pas</sup> ~~est-ce que tu ne vois pas~~  
~~est-ce que tu ne vois pas~~ <sup>est-ce que tu ne vois pas</sup> ~~est-ce que tu ne vois pas~~ <sup>est-ce que tu ne vois pas</sup> ~~est-ce que tu ne vois pas~~  
 Mais si près de l'inouï, sortant d'un lieu si noir,  
 Pourquoi j'en suis soustraire au desir de la voir!

Néron

De ce desir chéri que mon sort te tienne compte!  
 Si je me voyais affligé j'en rougirais de honte.  
 Puis-ent-ils pour jamais m'en informer avec toi,  
 Ou te faire voir fier en n'y laissant que moi.

## Le Masque

Je saurai du danger présaver ce que j'aime  
 Compte sur mes efforts, mais apaise sur toi même  
 Un fardeau pénible que j'ignore toujours.  
 Il existerait un fruit de mortel en amour.  
 Pardonne si ma voix se perd dans ta nuit  
 Ce qui d'un trait de main une brève et triste fleur  
 Me fait par le plaisir mon desir paternel.

Néron à part

Dieu pourrit-il choisis un moment plus cruel!  
 Souffrir son rival quel secret à lui dire?  
<sup>au masque</sup> Qu'il te suffise hélas de savoir qu'il respire.



Le Masque  
 quel ~~est~~ <sup>pour</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~infame~~ <sup>est</sup> ~~ou~~ <sup>est</sup> ~~mal~~ <sup>est</sup> ~~hasardeux~~?

Ninon  
 Non ~~non~~ <sup>tu</sup> ~~peux~~ <sup>ne</sup> ~~le~~ <sup>voir</sup>

Le Masque  
 C'est le ~~bon~~ <sup>bon</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~mes~~ <sup>mes</sup> ~~conna~~ <sup>conna</sup> ~~issance~~ <sup>issance</sup>.  
 N'est-ce point, à ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~peu~~ <sup>peu</sup> ~~bouillonne~~ <sup>bouillonne</sup> ~~prudent~~ <sup>prudent</sup> ~~être~~ <sup>être</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~doit~~ <sup>doit</sup> ~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~toi~~ <sup>toi</sup> ~~quand~~ <sup>quand</sup> ~~tu~~ <sup>tu</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~as~~ <sup>as</sup> ~~vu~~ <sup>vu</sup> ~~paraître~~?

Ninon  
 Ah garde-toi ~~de~~ <sup>de</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~laisser~~ <sup>laisser</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.  
 Pourquoi ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~connaître~~ <sup>connaître</sup> ~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.  
 Veux-tu ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~soit~~ <sup>soit</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~connaître~~ <sup>connaître</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.  
 L'homme ~~tu~~ <sup>tu</sup> ~~peux~~ <sup>peux</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~connaître~~ <sup>connaître</sup> ~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.

Le Masque  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?

Ninon  
 C'est ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?

Le Masque  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?

Ninon  
 C'est ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?

Le Masque  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?

Ninon  
 C'est ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>.  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?

Le Masque  
 N'est-ce ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tel~~ <sup>tel</sup> ~~soupçon~~ <sup>soupçon</sup>?



Le plus dur au ami dans mon triste séjour  
 Parle par la nature et parle d'indur amour.

Néron

Beaux-moi, le plus long tuer qu'on pourrai me faire  
 Je me vois obligé à garder ce mistère  
<sup>de vous</sup> mais je suis si impatient d'en voir son aspect  
 Il devrait à moi sembler être plus circonspect.

Scène 5.

William seul

~~Elle me fait l'ingrate, elle est ma plus amère ennemie  
 Et si elle n'est pas la cause de mon malheur, elle en est le fruit.~~

Gay, va de l'air d'un discours l'indigne choline,  
 Un tel aventurier me dit de son cœur  
 Un <sup>incertain</sup> coquin fait le masque, & quand il a mis le  
~~masque, il se fait un masque de son visage~~  
~~qui sonne de sa voix, & qui sonne de sa voix~~  
 Qui sonne de sa voix, & qui sonne de sa voix  
 Ne me sans retenue, ose couvrir son front.  
 Ni qu'elle m'ait en fin, prodigieuse, se tendresse  
 Jusqu'à ce que <sup>homme d'élite</sup> l'indigne de la bête.  
~~Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu~~  
~~Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu~~  
 Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu  
 Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu

Scène 6.

Le Masque, William.

Le masque à part.

<sup>parque</sup> Mon fils, malgré ma peine extrême  
 Puis-je former mon cœur à cet autre sur moi-même?

William

Ami!

Le masque à part.

~~Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu~~

William

Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu  
 Je vous ai vu, & je vous ai vu, & je vous ai vu

~~Le masque~~

~~Je suis le masque~~

~~Je suis le masque~~

~~Willier avec sa fille au masque~~

Que faites-vous ici?

Le masque

Monsieur quel est ce masque?

Willier

Pourquoi venir au masque? Dites-moi votre nom,  
Je vous le rendrai à faire qui vous plaît.

Le masque

Je suis d'abord des hommes qui ne sont pas hommes.

Willier

Je vous en prie, monsieur, ne vous en faites rien.

Que je vous en prie à l'instant vous en ferez.

Le qu'en vous de Monsieur, vous en ferez.

Jusqu'à vous en ferez vous en ferez, des autres.

Le masque

Monsieur

Willier

NOUVEAU  
LAVAL

De la voir, répondre ou fort.

Le masque

Mais vous vous oubliez, monsieur, vous m'insultez.

~~Je suis le masque~~

Un si ardent amour le pousse à se l'insulte!

~~Le masque~~

~~Je suis le masque~~

~~Je suis le masque~~

~~Je suis le masque~~

~~Je suis le masque~~

~~Je suis le masque~~







~~Villiers~~  
 Je daignerais ~~peut-être~~ avec vous m'éprouver.  
 Il faut sans un Epée on pourra la trouver.

Le Masquaire par  
 Quelle angine pour moi! quel sanglant caractère!

Villiers  
 A quatre pas j'en serais tout satisfait.

Le masque  
 Jeune insensé!

Villiers  
 Quel titre injurieux pour moi!  
 Le Masquaire  
 Je dois te corriger, non me battre avec toi.

Villiers  
 Quel outrage!

Le masque  
 Partez, sortez ma présence.

Villiers  
 Ah! si tu parais affreux je t'offrirai mon sang.

Le Masquaire à part  
~~Peut-être je pourrais le faire mourir.~~  
~~Un signe qui se fit au talon qu'il pressa.~~  
~~Il dit que cette mort est inévitable et certaine.~~

Villiers  
 Vieux

Le Masquaire  
~~Peut-être je pourrais le faire mourir.~~  
 Le Masquaire  
 Partez d'ici, vous dis-je.

Villiers  
 ah c'en est trop, j'en ai  
 que tu portes avec toi, viens donc viens malheureux.

~~Le masque à part~~  
~~Comme on ne peut s'empêcher de s'alarmer~~  
~~C'est la loi de la nature qui se fait sentir~~

~~Barbelle et sa suite~~

~~Tu n'as donc à présent, aucun bras pour me~~  
~~Qu'on ne puisse enlever que je sois à l'école.~~

~~Le masque à part~~

Mon infortune, ô ciel peut-elle être plus dure?

Villiers tire son épée

Où on de mille coups se venge son injure.

Le Masque mettant la pointe de l'épée sur

Tiens donc par là imprudent, termine mes ennemis,  
 Tiens voilà mon cœur qui fuit la suite qui se suit.  
 Dépote la mort dans le sein de ton père.

Villiers jette son épée

mon père!

Le Masque

Ô malheureux, une ardeur sangoureuse  
 t'a fait de la nature un être si propre  
 à se venger, que tu ne pourras donc te venger  
 d'être ainsi traité, que tu ne sois  
 outragé la nature, en vain se transporte,

Villiers

Ô Dieu ferait-il voir.

Le masque

ton père est la victime,

Je puis trop te prouver mon malheur et ton crime.

Villiers

Ah que le feu du ciel tombe en éclats sur moi,  
 Si ce n'est par un grand Dieu, quel horreur! quel effort

Le masque

L'ingrat comme il se livre à son noir caractère!  
 Je n'aurais dans tes bras remettre qu'un cœur de glace!



Ouvrir mon cœur sensible à secours attendu,  
il me faut Georges...

Villiers

Ah, père trop cher,

Je tombe à vos genoux, pardonnez à mon âge  
luc comble d'honneur, et de caux d'outrage.  
Mais daigne pour la mienne, malgré vos maux,  
me faire voir comment je trouve un peu en vous, ...  
Ah non, s'il est pas, cette affreuse lumière  
me ferait à vos pieds pleurer dans la poussière.

Le Masque

Dieu, je souffrirais plutôt d'être en la malheur,  
tu n'as ouvert en toi cette source de pleurs.

Villiers

Je reconnais enfin mon crime criminelle.  
Je fermai trop tôt l'œil à la voie rationnelle.  
Celle tombante sur, en fond de mon cœur,  
Majesté de la vie et de la mort horrible.  
Ah, s'il y avait pour moi, si romain,  
Ah, s'il y avait pour moi, si romain,  
A qui reconnait son crime, ~~le sang de la même~~  
~~par un sang de la même~~

Le Masque

BIORE  
LAVRE

Va mon fils, comme moi soupçonné

Je te quitte, j'ay bien dit ton nom à pleurer.

Le Masque

Villiers

Où suis-je où Mentré m'a le destin qui m'a prêté,  
Où m'a arrêté d'effraye sur la bord de la bûche  
D'un coup de la main, je vois sa frêle main la source profonde  
de ma vie, je vois une fatale ardeur  
de l'air, de la main, de la main, de la main  
Je l'allois être qui Dieu l'assassin de mon père.

Quel moment, peut-être, pour l'offrir à mes yeux!  
 Que je suis éclairé par un jour ordinaire!  
 Ah! j'ai, je ne sais plus, l'air d'un amour légitime?...  
 Ah! l'autre bout du monde ma naissance est un crime!  
 Je ne tiens plus à rien, l'air d'un homme d'édifice,  
 Me voilà dans le rang des plus obscurs humains.  
 Après un trop beau songe, éveillé par la foudre,  
 Je me suis fait au monde, et j'ai fait dans la poudre.

Scène 8.

Villiers, Le Gouverneur, D'abord entre sous la fin de la scène.

Villiers

Allons partons.

Le Gouverneur  
 comment?

Villiers

Je pars dans les deserts.

Le Gouverneur

En voulez-vous aller?

Villiers

au bout de l'univers.

Le Gouverneur

Que vous jurez? quel remède vous proposez-vous de faire?  
 Euh! il faut donc arriver, monsieur, que veulent dire  
 Ces herbes à hérisser le coup de la rigueur?

Villiers

Ah! que le cœur est dur de se voir de voir!

Le Gouverneur

Qu'est-ce à dire?

Villiers

Je suis un monstre sanguinaire.  
 J'ai voulu, quelle horreur! assassiner mon père!

Le Gouverneur

Votre père! comment? quel est-il? ditte-moi.

Villiers

C'est ce masque de fer qui cache mon effroi.



Le Gouverneur  
 D'un air méprisant, non! le parjure de faire  
 Voudrait l'assassiner.

Villiers

Ces assassins impie  
 Ce que je pourrais dans mon sein déchaîné  
 Qui seul à moi mon bras contre eux faire!

Le Gouverneur

Que je sois, plains, ami, quel cas pourrais-je  
 Joiner vous priez à ces vœux de votre fortune!  
 Mais pourquoi d'un air si fier au fond de l'écrit?

Villiers

Et que puis-je à présent dans ce triste univers?

Que de vœux je sois fort de la seigneurie céleste?

Infame de mon vœux, que peut être mon dévotion  
 Que l'on ne peut pas se faire à elle d'un air

Et elle me dit elle, l'air si fier et banni!

Le plus aisément jusqu'à ma bienfaitrice

Je demandais à l'air si fier, elle me rend justice.

Quel amour il elle a fait à mes vœux si plus!

Et de se faire de moi, je me rendrai plus.

Le pour comble d'honneur le distingué au milieu

Quand je dois me cacher ni entraîner au péril de la vie!

Le Gouverneur

ami, sans peur de loin de ces vains combats.

Villiers

Non je ne puis rester dans ces tristes climats.

Tout me fonde à l'air par une fuite prompte.

Dans un autre univers en attendant ma honte.

Le nul ne pourra plus faire à l'air si fier.

Je m'appréhende, et le front de la honte.

De caché dans le bois au milieu des sauvage  
Je serai leur égal, de vêtirai sans outrages.

Le Gouverneur

O malheureuse à veur d'un esprit enflammé,  
Contenu par nos soins, mais jamais réformé.  
Faut-il qu'un si beau cœur que l'honneur même anime  
Soit ainsi par la fougue entraîné vers le crime?

Genev.

Villiers, Dural

Dural

Monsieur, laissez passer ce prudent gouverneur.  
Je saurai mieux que lui faire votre honneur.

Villiers

Ah, Dural, prenez garde de ma peine cruelle!  
Je couvrirai de long-temps ton adame et ton zèle.

Dural

Gene ne s'explique pas, mais je vous vous fuses  
Des maux qu'en geniefant je vous vois éprouver.  
Vous finz-vous à moi,

Villiers

Dans tes mains je me livre.  
Fais, qu'après tout marche je vais te suivre.  
Tu fais luire à nos yeux un doux rayon du jour  
De milieu de l'orage on me jette l'amour.

Fin du second acte



Le théâtre représente l'appartement de Ninon, on voit  
un lit de repos avec un vaste vitreau pour le couvrir.

Scène 1.<sup>re</sup>

Faustine seule chante en s'accompagnant de  
son luth.

<sup>air</sup>  
au milieu de la carrière,  
Dans la brûlante saison,  
Le soleil de sa lumière,  
Enbrase tout l'horizon.

Sous une ombre solitaire  
Allons dans un autre frais,  
trouvez près d'une onde claire,  
Le li-fommeil le la-paix.

Acte 3.<sup>e</sup>

La même, Ninon entre en pleurant. Faustine quitte  
son luth le Fache de la Consolation après  
une femme muette d'un moment.  
Ninon dit

BIB. M.  
LAVAL

Laisse moi me plonger dans ma douleur profonde,  
Je suis fiute à présent, je suis morte en ce monde.  
Il en part Faustine, se fuyant la Ninon,  
il se va aller au fond de sa prison,  
Sous jamais en forme bon de celle qu'il aime,  
Nullement pour tout bien qu'on instauré suprême,  
Je suis seule te dis-je.

Faustine  
à votre fils.

Ninon

Ne le prononce pas ce nom cher et cruel. <sup>ô ciel</sup>





4. <sup>1</sup> *Palompla*  
 Ah! femme! de ja *Philippa* me paraitre.  
 Que cette heure pour moi n'est elle la dernière!  
 Je sens que sur ces lèvres je vais goûter un pain  
 Quelque chose d'autre, d'autre, d'autre, d'autre, d'autre.

puis se jette  
 sur le dos  
 puis se couche sur son lit de repos, sans rien la  
 couvrir du tout.

Je suis donc plus heureuse ici que ma maitresse.  
Je vais prendre mon bien comme je fais toujours.  
Donner à tout le monde, à tout le monde.  
Je suis donc plus heureuse ici que ma maitresse.  
Je vais prendre mon bien comme je fais toujours.  
Donner à tout le monde, à tout le monde.

*Tu qui epasula nativa,*

*filia du filanc hede repes*

12/1/81 Lucetta Conner 5/10  
12/1/81 Lucetta Conner 5/10

*L'ahale tou kaline puse,*

*Elanoides leucurus parvulus.*

*End. to be made in Rev.*

1. 2. 3. 4. 5.

la plus douce somme d'argent

Pangajita Se (alme dano)

8. Blasfemia contra Sanctum

Scene 3<sup>d</sup>

Villiers, Le Gouverneur,

Le Gouvernement  
Cherage, mon ami, vous saluez, plus qu'un prince.

Pour venir de Ninon les Angaises après

Quittes, d'un front, serais la beauté qui vous charme,

Es fater, misadimec kono repandre una-larme.

Villiers  
Pour ce pari fatal tout est donc préparé

Le Gouverneur  
Qui s'engage, tout est prêt.

Villiers  
adieu le cœur dévoré navré.  
Le Gouverneur  
personne à nous manquer,

Villiers  
Le Gouverneur  
Le sursis...

Que vous vous disposez à quitter...

Villiers  
la revuette  
Avant de la quitter qu'un <sup>m'arrache</sup> ~~m'arrache~~ le cœur.

Le Gouverneur  
qu'entends-je?

Villiers  
il faut partir, fond d'aim, s'arrigueur.

Le Gouverneur  
O fatal ascendant d'un bouillant caractère!

Villiers  
Qui c'est <sup>de l'âme</sup> ~~de l'âme~~ <sup>de l'âme</sup> ~~de l'âme~~ <sup>de l'âme</sup> ~~de l'âme~~ la fêlée colère

Qui dans mon cœur <sup>vous</sup> ~~vous~~ allume tant de fureur.

Me croyez-vous donc libre et maître de mes vœux?

Le Gouverneur  
il croit son père éprouvé d'une femme adorable  
de la lui saisir à la déesse coupable.

Villiers  
non je ne crois pas, mon père n'a jamais  
de celle qui m'est chère adoré et attiré.  
Vous en voyez la preuve, honore de ses larmes  
S'il s'agit de pour elle tout il quitter le cœur navré.





non, plein de sérénité, pour mieux s'y concentrer  
 Dans la prison profonde il est allé rentrer  
 Loin d'elle <sup>il s'est fait à l'heure</sup> la mort l'entend <sup>hélas il le pressent</sup>  
 et la laisse à ses vœux et mon cœur s'en empare...

Villiers voyant sortir hors du rideau une partie  
de L'habilleme[n]t de Ninon, le geste se continue

Que vois-je ma Ninon sur ce lit précieuse  
 S'abandonne au sommeil qui fuit loin de <sup>ses</sup> yeux.

Le Gouverneur

Respectons son repos et fuyons en silence

Villiers

Non je veux pénétrer d'un amour qui l'offense  
 A genoux au près d'elle attendre son réveil.

Le Gouverneur

Ami, soyez plus sage.

Villiers

hélas! dans son sommeil  
 peut-elle m'instruire de contempler ses charmes  
 les yeux, quoique fermés.

210015 Seul

J'aspire en vain ce lieu trouver mon jeune maître.  
 Je cherche à le voir mais je n'ai pu le saisir.  
 J'essaie de l'embrasser mais on s'empêche d'être!  
 De la sorte Ninon se lui dérober l'esprit.

Villiers Seul

J'échappe à son menton <sup>objet d'azur pour moi</sup>  
 J'échappe à son menton <sup>objet d'azur pour moi</sup>  
 Ninon, l'objet d'azur pour moi.



quel bon plaisir aha b, son ha leine!  
 qu'elle est bien de monde de le charme de la reine!  
 O ferveur beauté pour qu'on ne verra tu pms  
 hirsia mon amour tu celecte a gras,  
 l'effant l'ingratitude de l'au pms qui n'aima  
 Pourquoy venant tu feras un cœur honnête en (vrai).  
 Tu l'as adoré a mort et en l'epave  
 l'écume de ton bonheur tu feras à genoux  
 Tan pour in à un coup de pistolet (Phéle). --

Scene 6.<sup>me</sup>

Villiers, Duval

Duval

Tout est prêt, l'ami l'ami d'une langue aidée.

Villiers

qu'on.

Duval

Vingt braves, mais si, qui ne sont attachés  
 à moi <sup>pour l'instant</sup> ~~par un lien~~ sous tant sous cachés  
 à plus léger d'un diable à quatre  
 à foudre sur la proie, à l'ouïe d'un maître.  
 Mais quel est, qu'elle doit enlever la foudre,  
 Son feu m'il pour m'attaquer, elle en son bras main.  
 J'ai su ~~pour ce cœur bon d'elle~~ <sup>pour ce cœur bon d'elle</sup> ~~pour ce cœur bon d'elle~~  
 Pour l'instant, non maître d'un l'ouïe  
 De foudre d'ouïe et d'un l'ouïe d'un l'ouïe,  
 à port de jardin dans les champs, non d'un l'ouïe,  
 La foudre attend...

Villiers

J'ai, je me a près de ses charmes  
 l'ouïe La foudre d'un l'ouïe d'un l'ouïe,  
 le tomber d'un l'ouïe d'un l'ouïe d'un l'ouïe,  
 Au violent parti qu'on l'ouïe d'un l'ouïe.

va te cachas, non zele & m'alarme de m'offense.

Du 8<sup>oct</sup>

Je prétends vous servir malgré votre défense,  
 Tous mes gens sous à vous, tous sont prêts à marcher  
 Au plus léger signal, & j'en ai me caché  
 Dans quelque angle secret propre à mon stratagème  
 D'où je pourrai tout voir, sans être vu moi-même.

Scène 7.

BIRCH  
L'AVANT

~~Plus d'un objet, plus d'un objet, plus d'un objet, plus d'un objet  
 Plus d'un objet, plus d'un objet, plus d'un objet, plus d'un objet  
 Plus d'un objet, plus d'un objet, plus d'un objet, plus d'un objet~~

Quels charmes, quels charmes, quels charmes de Delicias  
 Offrent tant de beautés à mes desirs courus.  
 Mais quel droit de les avoir indigne ravisseur  
 A quel titre prétends-je en être possesseur?

Ah quel plaisir de voir pins à qu'une carrière  
 Quel plaisir de voir pins à qu'une carrière  
 L'écume moi, Grand Dieu, dans ce fatal moment.

Pardonne moi, Mon Dieu, plains mon innocence  
 Qui prêt de t'offrir à deux genoux t'implore  
 Comme une déité qu'il craint de qu'il adore.  
 Victime de mon vœu, mets ta foi, ton cœur, ton âme  
 A mes pieds, ou que tu sois prêt de t'en aller.

C'est un crime, au lieu que de baiser la main,  
 Il faut la main.

Ce baiser met le comble à mes desirs coupables.  
 Je voudrais devorer ces yeux adorables.  
 Que tout cela, grand Dieu, ne peut pas être à moi!  
 Un autre plus heureux peut être en possession  
 Un autre l'obtiendrait. Je gagerais la bague  
 Je pourrais immoler la croix, ou le Dieu.



Si je la pouguir voir (quel horrible dessein !)  
 Si on même pouguir se me percer le sein !  
 Pour me de servir par mon glaive frappée,  
 De mes pleurs, de mon sang, de fiers vains transports  
 Me pardonnerait-elle ? La misère cruelle transports  
 Et nous pourrions descendre ensemble à la mort.  
 O cruelle beauté que la femme à me lire  
 Je mourrais avec toi, ne pouvant pas y vivre...  
 Qu'importe, avec horreur moi même je me voi,  
 Exulte-tu Ninon, pour te faire de moi...  
 Elle eut l'oeil à ciel. *minon brille*

Scene 8.

Villiers, Ninon &

Ninon

Que voulez-vous dire ? *qui voit-je ? est-ce vous même ?*  
 Que voulez-vous dire ?

Villiers

Non ! mon trouble est extrême.

Ninon

Que voulez-vous ? parlez.

Villiers

Je reviens en ces lieux.

Par vous même caute, vous faire mes adieux.

Ninon

Vos adieux ? dans quel état d'âme ?

Villiers

J'attendais le vent le moment favorable.

Ninon

Le pouguir donc, et trouble le cœur effaré ?

Villiers

Ah Ninon, pardonnez à mes plus égars  
 Vous aimant à l'exès ainsi que je vous aime  
 J'ignore au près de vous je suis hors de moi même.





48.  
 Quelque chose de bon me plaigne et me pardonne  
 De vous en faire de moi. Pour moi qui ne puis rien  
 Contester je ~~me suis d'un regard~~ <sup>me suis d'un regard</sup> ~~de l'homme~~  
 Et se fermera tombe, ~~à son~~ <sup>me suis d'un regard</sup>  
 Vous vous attendrez, La pitié vous de moi  
 Ce n'est de vous. Vous vous échapperez une borne,  
 Riches, ah Minion!

Adieu! que ton départ pour mon cœur est amer  
 Dans cet embrasement ~~je suis toute consumée~~ <sup>je suis toute mangée</sup>

Villiers  
 Reposez vous sur son bras, sur son flanc,  
 Sur son sein, sur son sein, sur son sein,  
 Non, j'en ai vu d'autres, d'autres, d'autres.  
 Mais, ce n'est pas là, ce n'est pas là, ce n'est pas là.  
 Reposez vous, comme à son sein, comme à son sein.  
 Mea donner votre main devant l'autel suprême,  
 Qu'il ait à vos pieds, au delà de nos murs,  
 Son vœu, unie à moi, dans un autel universel.

Pléniss  
imprudente que me feroi, ~~et~~ quelle a été le transport.  
Rouss-tu de ma tendresse & bute de la force.

Villiers  
 Ah j'ai pu me vanter, vous sçavez, votre épouse.  
 L'adultère de son gré, ~~son~~ <sup>par elle</sup> malgré vous.  
 Venez ou vous passiez, de former ma vie,  
 Je le veux, je le dois, d'ya de ma vie.  
 Pour m'en paier, de vous rien ne me coûte,  
 Qu'au d'vous s'vous unis, notre hymen m'absoudra.  
 En vous parlant ainsi je suis un monstre, un traître  
 Je le sais, mais de moi je n'ai pas le maître.  
 Le crime en est au Calvaire qui ~~est~~ <sup>est</sup> mont ainsi forme  
 Le crime en est à vous qui m'avez enflammé.





La Nature! qu'on donc vous s'eniz en effe —

Je suis ta mere...

Villiers

Où l'ait qu'à prandre je et qu'ait je fais  
de gens de bien en un jour

Ninon

Où tu puisas la pour dans ce sein misérable  
J'ai voulu te capter ce sein de douleur  
~~Quand je t'ai vu dans ce sein de douleur~~  
~~Je t'ai fait un sein de douleur~~  
Dans un sang que j'ai vu dans ce sein  
Je n'ai pu t'enlever pour fruire de ta tendresse  
Je t'ai prouvé dans une folle jeunesse  
Les joies que j'ai prouvé pour former ta mère  
Formant un sein en ta main un sein de pain  
Tu vis une maîtresse en prison à ta place  
Où ton oeil abusé ne peut voir une mère  
La faute en est à moi pardonne moi l'écrit.

Villiers contient

Qu'on s'en soit marnier!

Ninon qui, mon fils

Villiers

Oh ne le prouve pas le cruel non de mere.

Ninon

Dois-je donc pour ce nom d'être de t'écarter?

Villiers

Dans quel abîme affreux le ciel m'a plongé!  
Je reconnais mon péché en voulant l'effacer  
Je reconnais ma mère en voulant à l'écarter.

Ninon

Villiers

mon fils le fils qui a vu dans son sein de douleur

Ninon

moi! quelle ingrate idée oses-tu le former?







Villiers  
 tout s'en va, tout s'en va, je suis sûr de ma mort.  
 La tempête en finit et j'entre dans le port.

Mignon  
 Tu me quittes mon fils, tu laisses dans le monde  
 Ta mère abandonnée à sa douleur profonde.  
 A quel sang ta furie a-t-elle fait couler ?  
 C'est moi qui suis coupable, hé ! que il faut immoler.

Villiers  
 Ma mère, en approchant de la mort <sup>en instant</sup> <sup>supra</sup>  
 Ce nom devient plus cher à mon cœur qui <sup>brûle</sup> <sup>combustion</sup>

Mignon  
 Quel <sup>est</sup> <sup>ce</sup> <sup>nom</sup> <sup>qui</sup> <sup>te</sup> <sup>fait</sup> <sup>pleurer</sup> ?  
 Pourquoi ce nom la fatale douceur ?  
 Ah ! quel est ce nom qui me fait d'effort ou d'abandon ?  
 Aurais-tu dit un fol amour ou la s'obéissance ?  
 Ton amour alors, sans desirs criminels  
 Aurait pu servir à mes soins maternels.  
 En quel plaisir touchant aurais-tu pu me faire  
 Dans nos jours entretiens, notre égale tendresse.  
 Hélas ! je me flattais que toi, pour complaire  
 Serbis le charme au jour du Destin de mes ans,  
 Un cachot d'écueil m'aurait vu mourir.  
 Dont la sorte est cachée dans un profond mystère.  
 Je n'aurais plus que toi, et main te fais poir,  
 Tu es la déesse, je n'ai plus qu'à mourir.

Villiers  
 O pardonnez-moi, mère  
 Mignon  
 O pardonnez-moi, mère  
 Je me suis trompé, je me suis trompé, je me suis trompé.  
 Mon cœur a couru vers toi, et tu m'as fait poir,  
 Le nom d'écueil te donne le poir.



La suite donc enfin la suite d'angerie  
 De mes de reglement qu'on traitoit de sagesse  
 Voila ce qui me reste après un sort si beau,  
 L'ame tuerie, la honte, et mon fils au tombeau.  
 Je tombe à tes genoux, pardonne moi mon crime,  
 Tu dois me détester en meusant ma flâme.

Villiers

Ma mere, ô bon objet cher à jamais pour moi!  
 Ô comme je t'aime!

Ninon

Ô mon fils est-ce toi  
 En ce lieu qui le dis?

Villiers

Pardonne moi ma flâme  
 Par ma mort épousée elle est chère à mon ame.  
 J'ai vu en versant mon sang l'exposer à ses yeux;  
 mais non montant d'amour n'a plus rien d'ordinaire.  
 Je t'aime ainsi à présent comme on aime une mere.

Ninon

Mon fils, tu mets le comble à ma douleur amère.

Villiers

Daignez donc m'accorder pour les regards de Dieu  
 Le pardon de ces crimes, le pardon de ces crimes.

Scene dernière

Les mêmes M<sup>rs</sup> De Maintenon.

Ninon ~~va au devant de M<sup>rs</sup> De Maintenon~~

Madame Maintenon, à quel point chérie-elle?

Cachons lui ce spectacle.

M<sup>rs</sup> De Maintenon

Un bonjour de la part de la Nouvelle  
 Qui M<sup>rs</sup> de Maintenon en l'honneur de son fils  
 Le Roi qui hautement se plaint à vous d'être

88. 301  
Accorde un Royaume à ce jeune pupile  
Hélas! par ses jours dans l'obscurité agile  
Après ce vaine Villiers

Mais que vois-je?

Mignon

ah madame!

M<sup>lle</sup> De Maintenon

ah Dieu quel coup affreux!

J'en puis donc icy jamais faire un héros.  
Mais pour quoi donc commettre?

Mignon

Mignon au jeune homme  
Hélas! je suis si malade

il m'aimoit... j'ay tout dit j'ay trahi le mystère  
il s'en donne la mort.

M<sup>lle</sup> De Maintenon

ô Comble de terreur!

Mignon voyant de pallier son fils.

Ah madame mon fils au secours quel

M<sup>lle</sup> De Maintenon

quelle horreur!

Mignon

CHOEUR

il pleure, il s'écrie. ô cher fils que j'implore  
meurs ma voix plaintive.

Villiers

ô mère que j'adore

Je suis parvenu au point d'un juge vengé.  
Adieu ma mère. il meurt.

Mignon

adieu... j'ay le cœur déchiré.

il n'est plus... il ne peut plus faire tomber les tonnes.

M<sup>lle</sup> De Maintenon

Voilà ce que j'ay eu les heures de la terre!

Fine





Accorde-moi Reg  
Nesse par vossein  
Mais qui voit

Non puis de  
Mais pour

il m'aime  
il se don

Oh, ma

il par  
l'air

Je  
de

il

9

en l'indulgent  
Le trop haineux d'un sang en implorant  
L'aveugle et à son cœur d'un sang en implorant  
L'aveugle et à son cœur d'un sang en implorant  
L'aveugle et à son cœur d'un sang en implorant  
L'aveugle et à son cœur d'un sang en implorant  
L'aveugle et à son cœur d'un sang en implorant  
L'aveugle et à son cœur d'un sang en implorant

qui m'abandonne, grave le cœur qui s'aggrave  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur  
Je ne puis plus aller alle au cœur